

LA TOUR DE TOUTES LES PROUESSES

1889 Lors de son inauguration, le monument de Gustave Eiffel célèbre le savoir-faire industriel français. Aujourd'hui, avec la spectaculaire rénovation du premier étage, la tour symbolise plus que jamais le tourisme et l'identité graphique de Paris.

BERTRAND LEMOINE*

Lorsque, ce 31 mars 1889, Gustave Eiffel hisse le drapeau tricolore au sommet de la tour qui porte déjà son nom, c'est une victoire nationale tout autant qu'un succès personnel qu'il célèbre. Car la tour Eiffel n'est pas seulement l'édifice le plus haut du monde, dépassant de près du double la hauteur des pyramides d'Égypte, des flèches des cathédrales et les 169 mètres de l'obélisque de Washington, elle vient s'inscrire à l'entrée de la perspective du Champ de Mars, où se déploie l'Exposition universelle la plus importante que Paris ait connue. Après celles de 1855, 1867 et 1878, l'édition de 1889 doit célébrer avec faste la nouvelle puissance économique de la France, associée à la toute jeune III^e République. La référence au centenaire de la Révolution française n'est pas fortuite : la tour entend tisser un lien étroit entre le mythe fondateur de la République et la situation d'une France qui s'affirme alors comme une puissance industrielle à l'égale de la Grande-Bretagne et de l'Allemagne.

L'Exposition offre donc à ses visiteurs la plus haute tour du monde, avec ses 300 mètres, mais aussi le plus grand bâtiment : la gigantesque galerie des machines se déploie le long de l'École militaire sur 440 mètres de long et 110 mètres de large, avec un hall sans points d'appuis intermédiaires. Ces deux constructions sont réalisées l'une en fer et l'autre en acier, matériaux par excellence de la révolution industrielle. La construction métallique se montre ici sans fard : les formes élémentaires des plats ou des cornières se ramifient en

caissons et en treillis savamment mis en œuvre, pour proposer des résilles arachnéennes qui sont l'image même de cette nouvelle architecture, reflet de la rationalité scientifique et technique.

La conception et le mode de construction de la tour se donnent à voir d'emblée : de la forme générale incurvée pour mieux résister aux efforts du vent, aux barres de fer assemblées par des rivets à grosse tête. Tout y exprime la pensée rationnelle alliée au travail mécanique. Les artistes contemporains les plus éminents ne s'y sont pas trompés, eux qui, au début des travaux en 1887, ont fustigé dans une célèbre protestation « les baroques, mercantiles imaginations d'un constructeur de machines », cette « tour vertigineusement ridicule, dominant Paris ainsi qu'une noire et gigantesque cheminée d'usine (...) odieuse colonne de tôle boulonnée ».

L'INDUSTRIE TRIOMPHANTE

Mais la tour Eiffel ne se contente pas de surplomber le paysage parisien de sa haute stature métallique, elle domine aussi cette Exposition universelle, par définition éphémère. Elle est bien l'expression de l'industrie triomphante que l'on associe au progrès, matériel et social, fondée sur une confiance presque illimitée dans les ressources de la science et de la technique. La tour sera encore présente à

l'Exposition universelle suivante, qui célèbre une France au sommet de sa puissance et fête la Belle Époque. Pourtant, l'heure n'est déjà plus aux architectures d'expression trop industrielle. Le Grand et le Petit Palais de 1900 sont des hymnes à l'exubérance décorative, qui sied à l'air du temps. On cherche moins à exhiber les signes de l'efficacité des nouvelles méthodes constructives que ceux de l'opulence et d'un mode de vie optimiste et jouisseur.

La tour est désormais au purgatoire. À l'origine programmée pour une durée de vingt ans, elle doit son maintien aux efforts de son constructeur qui la propose comme support d'émissions de radio à longue distance. Dotée d'une importance militaire stratégique, elle s'installe alors durablement dans le paysage parisien à mesure que les artistes, poètes, peintres et cinéastes lui découvrent des vertus inspirantes, alors même que le public s'en détourne quelque peu. De 2 millions de visiteurs en 1889, on passe à 1 million en 1900, puis à moins de 300 000 dans les années 30, en dehors du pic correspondant à l'Exposition internationale de 1937, et sans compter les périodes de guerre où elle reste fermée au public. Depuis 1946, en revanche, sa fréquentation



DATES CLÉS

Juin 1884

Premier croquis par Maurice Koechlin et Émile Nouguier.

1^{er} juillet 1887 Début du montage des piles.

31 mars 1889

Inauguration, Exposition universelle. **1898** Premiers essais de transmission radio depuis la tour.

1906 Installation d'une station de radio permanente.

1909 Prolongation de la concession à Gustave Eiffel pour soixante-dix ans.

1923 Décès de Gustave Eiffel.

1980 Reprise de la concession par la ville de Paris.

2014 Reconstruction des pavillons du premier étage.



La dentelle de fer, témoin de l'habileté technique du XIX^e siècle, se révèle à nouveau, grâce au plancher en verre du premier étage rénové.

augmente inexorablement, pour frôler aujourd'hui les 7 millions de visiteurs annuels, ce qui en fait l'un des monuments payants les plus visités au monde.

LE PÔLE D'ATTRACTION DE LA CAPITALE

Les foules, à 90% étrangères, qui se pressent aujourd'hui à ses pieds restent fascinées par le vertige de la hauteur, admiratives de l'exploit technique, mais au fond assez peu sensibles à l'histoire qu'elle raconte. C'est plutôt le point de vue imprenable sur Paris que l'on vient chercher ici, une façon de s'approprier d'un seul coup d'œil la fascinante capitale, reine mondiale du tourisme.

Cette identification métonymique de la tour Eiffel à Paris s'est faite progressivement mais désormais elle lui offre plus qu'un monument bien visible, de jour comme de nuit. Elle en est le logo et l'identité graphique, support extrêmement puissant déclinable, voire sim-

plifiable à l'extrême, tout en restant immédiatement identifiable. La tour soutient l'extraordinaire attractivité de la capitale française.

A mesure que notre pays se départ de son tissu industriel traditionnel, de plus en plus cantonné à quelques domaines d'excellence, la tour Eiffel, qui fut un temps le symbole d'une puissance métallurgique, est devenue le porte-drapeau d'une nouvelle économie fondée sur le tourisme – un secteur qui pèse aujourd'hui autant dans le PIB français (autour de 9,5%) que l'activité manufacturière. La tour Eiffel n'a pas changé de forme au fil de ses quelque cent vingt-cinq ans d'existence, si ce n'est la reconfiguration de ses étages, dont le premier vient tout juste d'être entièrement refait, avec des pavillons rouges posés à l'oblique et un plancher en partie en verre pour en augmenter l'attrait. Mais elle a changé de signification. Elle a

accompagné la montée en puissance du mythe de Paris et lui a donné son emblème paradoxal, une tour en fer au milieu d'une ville de pierre et de plâtre. De l'industrie au tourisme, elle a suivi les mutations de l'économie pour être aujourd'hui l'une des grandes attractions de la capitale. Pourtant n'y aurait-il pas intérêt à renverser ce nouveau paradigme pour remettre la tour sur ses pieds, en rappelant qu'elle reste toujours une sublime œuvre technique, fruit de l'habileté et du travail des ouvriers et des ingénieurs ? Elle pourrait ainsi redevenir un fleuron de l'audace, de la capacité d'invention et de la créativité de l'industrie française. ■

* Architecte et ingénieur, directeur de recherche au CNRS.



bit.ly/Enjeux-Eiffel
Premiers touristes pour le nouveau étage.